



Assurance 24 du Franck Lambert, Franck Lambert, Franck Lambert

Sous le soleil exactement

Par
CLÉMENT BÉNECH

Qu'est-ce qu'une jambe dans le plâtre, sinon la promesse d'une puissance à venir? La neige remplit aussi cette fonction, qui panse annuellement nos terres, et les force à l'hibernation. Mais c'est un repos sur le qui-vive, un repos du guerrier: son sommeil est à la merci de la première mobylette. Cette photo est prise à l'instant propice, sinon décisif: elle suit de près la résolution, et précède encore le départ. Tout évoque un mouvement empêché, car la neige regimbe, visiblement. Ni trop poudreuse ni trop glacée, il semblerait pourtant qu'elle remplisse les critères parfaits pour pratiquer les sports d'hiver (mais le Solex n'en est pas un). Que diable est-il allé faire dans cette galère? Et comment est-il parvenu jusqu'ici? A-t-il porté son engin sur le dos, a-t-il marché à côté de lui en le poussant dans les côtes? Un Solex dans la neige est à peu près aussi opportun qu'une paire de chaussures en daim dans un festival de hard-rock.

Gants épais, casque touffu, gros pull en laine, notre homme – si c'est un homme – est habillé pour l'hiver. Pourtant, la photographie de Franck Landron a été prise à Pâques (en Auvergne, 1974). Légèrement penché en avant, il n'a pas la posture hiératique des bikers, et apparaît soucieux de la santé de sa bécane. C'est peut-être ce qui fait toute la grâce de cette photo – nous laisser entrevoir un cyclomotoriste hésitant, contraire à ces motards qui semblent professionnels dès leur premier *ride* (comme s'il n'y avait pas de motard amateur).

L'art de la photographie commence à la deuxième photo: une photo unique remplit toutes les conditions du hasard. Une photo solitaire, c'est l'objectivité même. «*Tous les arts sont fondés sur la présence de l'homme; dans la seule photographie nous jouissons de son absence*», affirmait André Bazin. Mais l'homme a ceci de retors qu'il revient par la fenêtre quand on le congédie par la porte. Celui-ci veut conquérir le paysage et lui donne donc tout son sens; à peine en selle, il ne voit plus le monde que sous forme de pistes ou de hors-pistes, comme on voit partout des clous quand on possède un marteau. Il va tous nous rouler. Le monde va être sien; chacun voit midi à sa porte, et, pour le skateur, l'univers est un gigantesque skatepark, de même que pour le touriste, tout peut être visité.

Lorsque Hergé dessinait Tintin en pleine course, il s'efforçait de le faire aller de la gauche vers la droite, pour que le mouvement des yeux accompagne et renforce la course du reporter à la houppette. Le regard occidental, formé à la lecture des images, s'oppose ici à un véritable démarrage sur les chapeaux de roues, et accentue l'effet court-circuit; il voit l'arrivée avant le départ, la croix de grand chemin avant le pèlerin. La neige a de la mémoire (contrairement à l'eau, amnésique): sillons, traces de pas et de pattes. C'est pourquoi elle donne à ceux qui l'arpentent l'assurance de faire usage du monde, comme ce jeune franc-tireur, à l'avenir tout tracé. D'un coup de Solex, rejoindre le pied du calvaire, où la route reprend. ♦

Expositions des photographies de Franck Landron à la Maison de la photographie Robert-Doisneau, à Gentilly (jusqu'au 4 octobre), et à la Galerie Binôme, à Paris (jusqu'au 1^{er} octobre), et parution de son livre *Ex Time*, le 17 septembre (éditions Contrejour).